

**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse  
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France  
**Band:** 27 (1947)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Bientôt le printemps ou Renouveau du livre français  
**Autor:** Vox, Maximilien  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-888673>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BIENTOT LE PRINTEMPS

ou

## Renouveau du livre français

par

MAXIMILIEN VOX

**L**E monde change. Une époque s'achève ; comme un fiévreux se tourne et se retourne en guettant la première lueur grise de l'aube, l'homme moderne attend qu'une aurore neuve dissipe les ombres de la nuit et éclaire d'une lumière bienvenue les tâches de la prochaine journée. Elle s'annonce laborieuse et grave pour chaque art et singulièrement pour l'art du livre. Les vieilles disciplines y ont fait leur temps, les nouvelles se dégagent à peine. Les principes, les règles, les méthodes que nous héritâmes, nous autres typographes, de nos pères et devanciers et qui les firent parfois si grands, — toujours si sages — ces règles, aujourd'hui, se sont flétries entre nos mains, soudain desséchées et empoussiérées de routine.

Pour une raison bien simple, plus évidente encore ici qu'ailleurs : c'est qu'en réalité nous vivons la fin de la Renaissance, du grand mouvement d'idées, de connaissances et de technique inauguré voici quatre cent cinquante ans et dont le moteur principal fut la chose imprimée — la parole fixée à l'aide d'une algèbre de signes conventionnels marqués à l'encre grasse sur des feuillets de pâte végétale. Siècles durant lesquels l'imprimerie détint le monopole de l'information, de l'instruction et de la discussion ; lorsque ce principe aura définitivement fait place à celui de la parole sonorisée, lorsque l'oreille aura repris sa priorité sur l'œil — comme l'on dit l'Age de la Pierre taillée, ou l'Age du Bronze, l'époque qui se termine s'intitulera sans doute l'Age du Papier.

Il était nécessaire d'évoquer ces vérités d'ordre général pour justifier notre propos : à savoir, de dégager les lignes de l'évolution qui demain sera celle de l'art du livre en France. L'audition, dans le monde entier est, qu'on le veuille ou non, en train, sinon de supplanter la lecture,

du moins de la menacer : à ce recul du principe imposé par la Renaissance, la primauté de l'imprimerie, correspond, en imprimerie même, un recul des formules typographiques élaborées par le xvi<sup>e</sup> siècle.

Ci-contre : L'EVANGILE SELON SAINT JEAN  
*Illustré par Edy-Legrand, édité par  
Maurice Robert. Club Bibliophile de France.*

LA construction classique du livre telle que l'avaient conçue les Estienne, les Tory ou les Plantin, telle que l'ont pratiquée et enrichie les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, telle que le XIX<sup>e</sup> n'avait osé y toucher qu'en tremblant, cette précieuse recette est aujourd'hui caduque.

Ainsi, les artistes et praticiens français qui œuvrent dans le silence, dans le demi-incognito, à la création des « grands bouquins » de demain, ont plus ou moins consciemment fait leur deuil d'une règle réputée sacro-sainte : le respectable trio bandeau - lettrine - cul-de-lampe est en passe de rejoindre, au musée des curiosités, la fameuse loi théâtrale des trois unités.

Ainsi encore, tout est ou va être remis en question, l'usage des titres courants, des folios et jusqu'aux proportions des marges.

Certes, il fut bon, lors de la rénovation du livre d'art par les Pelletan, les Pichon, les Beraldi, de renouer avec des traditions trop négligées par l'ignorance ou le mauvais goût. N'en reste pas moins que le bibliophile

français, si misonéiste qu'on ait bien voulu le représenter, a, depuis quelques années, accepté et « intégré » plus d'un ouvrage dont la technique fait lever les bras à certains puristes.

Entendons-nous bien : il n'est pas en art de progrès absolu, il n'y a qu'évolution (heureuse ou malheureuse) — et changement, en typographie, ne signifie pas nécessairement amélioration. Non plus, d'ailleurs, que stagnation ne veuille dire perfection.



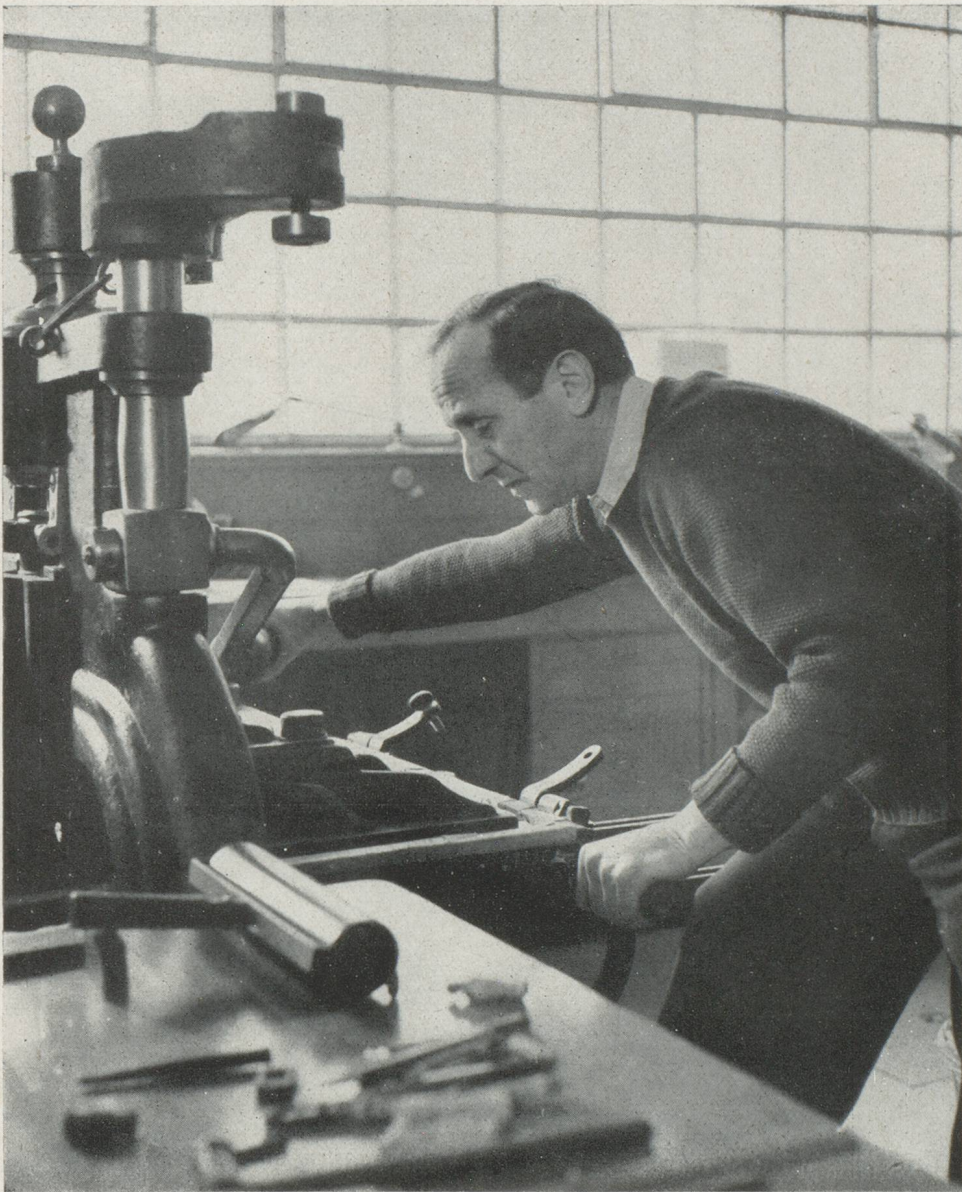
*Le peintre et illustrateur Dunoyer de Segonzac*

Photo Roubier

Découvrir, expérimenter et imposer une nouvelle esthétique de l'imprimé, telle est la tâche à laquelle s'est consacrée ce que l'on a appelé « l'école de 1925 ».

Trois dates marquent l'essor de ce mouvement, coïncidant avec la période de prospérité graphique qui s'étend entre les deux guerres : l'affiche du *Bûcheron*, par A.-M. Cassandre (1923),

qui a donné son essor à l'affiche moderne ; la Bourse Blumenthal décernée pour la première fois à l'œuvre d'un typographe, l'auteur de ces lignes, en 1926 ; et la fondation par Charles Peignot de la revue *Arts et Métiers graphiques* en 1927.

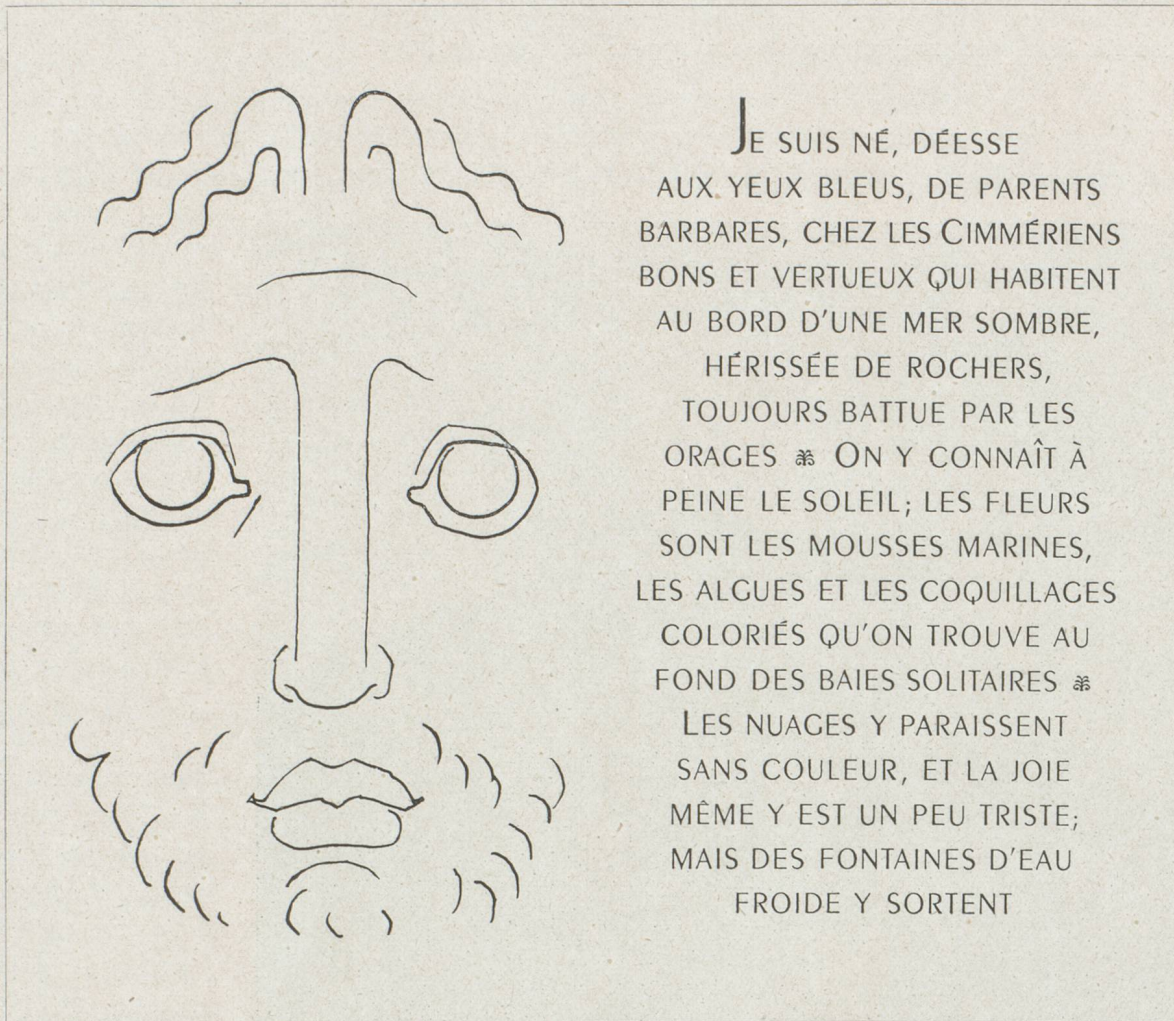


Le maître-imprimeur Daragnès à sa presse

Photo Roubier

Tout d'abord, la suite d'Ambroise Vollard, le livre pour galerie d'art, où le rôle principal est joué, non par le texte, mais par la personnalité d'un plasticien illustre : ainsi, parmi les plus récents, le *Buffon* avec eaux-fortes de Picasso, la *Pasiphaé* illustrée par Matisse, les images arabes et vénitiennes de Marquet.

L'ouvrage tant attendu de Dunoyer de Segonzac, les *Georgiques*, en préparation depuis tantôt dix ans à l'Imprimerie Nationale, réunit les mérites du livre d'estampes et du livre de



Une page de Henri Jonquières : LA PRIÈRE SUR L'ACROPOLE, D'ERNEST RENAN

typographie ; comme aussi, au bout de cinq années, la *Couronne de Paris*, d'André Jacquemin et de Pierre Mac Orlan, à l'Union Bibliophile de France.

La pure lignée classique continue d'être représentée, dans toute sa verdure créatrice, par Louis Jou, qui dessine, grave, compose, imprime au pied des Baux de Provence ; par les nobles reconstitutions d'un Maurice Darantière, par les burins étincelants de Decaris.

La technique décorative de F.-L. Schmied, Genevois de Paris, revit en son fils Théo ; tandis que de délicieux illustrateurs comme Sylvain Sauvage, Robert Bonfils, François Salvat, Lucien Boucher, suivant le fil du rêve intérieur, se font éditeurs des enfants de leur propre fantaisie.

Quant au romantisme — un romantisme moderne et nourri des sources les plus pures, mais haut toujours, parfois violent, et d'une inégalable richesse de palette — c'est, parmi nous, Jean-Gabriel Daragnès, dont l'art aborde aujourd'hui un sujet à la mesure de ses visées : *la Passion de N.-S. Jésus-Christ*.

C'est la *Reine Morte* et *Un voyageur solitaire est un diable*, d'Henri de Montherlant, illustrés, l'un par Michel Ciry, l'autre par Mariano Andreu — deux virtuoses — chez Henri Lefebvre, en qui vit la tradition des grands libraires-éditeurs qui, non contents de vendre bellement le beau livre, mettent également leur point d'honneur à le créer.

Romantique encore, l'ample illustration dessinée pour les grands classiques par Edy Legrand et par Berthold Mahn, les deux « as » de l'Union latine d'éditions, qui met le fac-similé intégral à la portée d'un vaste public.

C'est enfin le plus complet de nos maîtres d'œuvre, chercheur en continuel devenir : le *Coffret de Fleurette* rajeunit la formule du Keepsake, les *Campagnes hallucinées*, de Verhaeren, s'appuient sur le fantastique noir de Camille Berg. Les proches *Contes catalans* de R. Reventos marqueront la rentrée dans le livre des démons latents de Pablo Picasso : Henri Jonquières ouvre sans cesse de nouvelles routes à sa sensibilité.

**S**ENSIBILITÉ : mot-clef... S'il appartenait au cordonnier de parler de semelles, le signataire de ces lignes ajouterait que, joignant la pratique au précepte, il s'efforce depuis trente ans de démontrer, dans tous les domaines de l'imprimé, la possibilité et la nécessité d'une révision des valeurs où le sensible reprend le pas sur le formel.

Et que ni les bibliophiles, ni l'homme de la rue, ne sont restés indifférents au sens de cet effort.

Car la typographie, on nous l'a un peu trop dit, est certes une architecture ; mais peut-être, après tout, est-elle plus encore une musique...

Maximilien Vox



Les  
Brins de Plume  
de  
Maximilien Vox